



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 23 DE OCTUBRE DE 1811.

S. Pedro Pasqual Obispo.

Las Q. H. están en la Ig Parroquial de S. Cucufate; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIEN. Y ADMÓSFER.
21 à las 11 de la noc.	15 grad. 4	28 p. 2 l. 9	S.O. Sereno.
22 à las 6 de la mañ.	14 6	28 1 5	S.S.O. Nubes.
22 à las 2 de la tard.	17 4	28 5	Idem

NOUVELLES DU ROYAUME. ESPAGNE.

Gazette de Valence du 20 Septembre.

«Peut être trouveraient-ils bientôt leur tombeau (en parlant des Français) où les vaillants guerriers de Carthage le rencontrèrent autrefois; bientôt entravés et harcelés par une guerre d'un nouveau genre, et qui leur est inconnue, dont les Turenne et les Condé ne connaissent pas même les ruses, leurs légions, détruites par des obstacles sans cesse renaissans, pleureraient, mais trop tard, de ne trouver aucun endroit sûr qui pût protéger leur retraite soit par les Castilles, soit par le royaume de Navarre.»

Observation. Si toutes les ruses de ce genre de guerre se réduisent à éviter des actions générales, et à n'attaquer que lorsqu'on se rencontre mille contre cent, dans des places presque ouvertes ou sur les montagnes, les Catalans n'avanceront pas beaucoup. Cela peut, il est vrai, retarder la conquête, mais aussi la rend-il plus sûre; le vainqueur en sera plus vigilant, et il s'indemniserà aux dépens des communes des pertes qu'il pourrait avoir faites dans ces actions en détail.

Comme je m'aperçois que les esprits sont dans la même agitation qu'au siècle précédent, désirant parler avec sagesse, et ne jamais m'écarter de l'histoire de la guerre de la succession, voulant aussi ne pas être accusé de partialité pour l'un ou l'autre parti, j'ai toujours sous les yeux l'histoire du marquis de Saint-Philippe qui servait la

NOTICIAS DEL REYNO. ESPAÑA.

Gazeta de Valencia del 20 de setiembre.

«Bien presto tal vez encontrarían (habla de los franceses) su sepulcro, donde le tubieron alguna dia los valientes y aguetridos soldados de Carthago; y bien presto trabajados é incomodados sin cesar por un nuevo género de guerra, desconocido por ellos, y cuyo primor no llegaron à alcanzar los Turenas, ni los Condés, y esquilmas sus legiones por los obstáculos que deberian nacer à su vista, llorarian, y tal vez tarde, no encontrarían la salida, ni poderla ya emprender con seguridad por las Castillas, ni por el reyno de Navarra.»

Observacion. Si todo el primor de este género de guerra se reduce à evitar las acciones generales, y acometer únicamente quando pueden contarse mil contra ciento, y esto aun en poblaciones casi abiertas, è desde los montes; poco adelantarán los catalanes. Es verdad que esto rerarda algo mas la conquista; pero tambien la hace mas segura: porque excita toda la vigilancia del vencedor, el qual se indemniza à costa de los pueblos mismos de las pérdidas que puede haber sufrido en los pormenores de esas acciones.

Yo como veo que la situacion nuestra en los ánimos es tan semejante à la del siglo anterior, deseando proceder con tino, nunca suelto de la mano la historia de la guerra de sucesion; y paraque no se me pueda nldar de preocupado à favor de uno, ù de otro partido, tengo la del marqués de San Felipe, que seguia el partido

maison de Bourbon, et celle de D. Narcisse Feliu qui était autrichien. Quelle utilité ne pourrait-il pas résulter pour la génération actuelle du contenu de ces deux histoires ! on y verrait que les triomphes qui proviennent de ce système (dont on se servait aussi alors dans quelques endroits) ne sont ni utiles, ni durables, lorsque la nation contre qui on combat est si puissante et si voisine que la France. Les grandes armées, dont on peut remplacer les pertes, ne peuvent être détruites qu'en bataille rangée, qui décide au moins le sort d'une campagne; le reste fait un mal bien léger à l'ennemi, et multiplie à l'infini les malheurs du pays qui sert de théâtre à une telle guerre. Voilà pourquoi les Turenne et les Condé ne connaissaient point ces ruses; voilà pourquoi tous les généraux habiles et expérimentés ne les connaissent et ne les connaîtront jamais; car ils sont bien persuadés que pour repousser une force considérable il en faut une de bien supérieure. Ce genre de guerre aurait pu être, par exemple, utile aux naturels de l'Amérique, lorsqu'on voulut les soumettre. Là il était impossible de remplacer l'armée, que le temps devait nécessairement diminuer; mais l'armée Française de Catalogne, qui ne perd pas, pour ainsi dire, de vue les Pyrénées, ne peut concevoir une telle crainte. Les prôneurs de ce système nous diront sans doute que la conquête coûtera beaucoup plus à la France: triste consolation ! D'abord plus long-temps la guerre dure dans un pays, plus les malheurs, les dangers, les incommodités s'y perpétuent; ensuite dès que le vainqueur en a pris possession, il fait payer ordinairement au vaincu les frais de la guerre, et celui-ci après avoir été battu, après avoir payé ses taxes, doit encore satisfaire le vainqueur qui l'impose à son gré, et auquel il faut obéir aveuglément, comme il arriva sous Philippe V. Le nouveau Souverain voyant ensuite qu'on n'obéit que par force, sent la nécessité de surcharger le pays conquis de troupes, d'y faire de fortes levées, afin de forcer les oisifs, les déserteurs, les vagabonds à disparaître; et il y en a toujours beaucoup dans les pays où a été la guerre, surtout s'il est montagneux comme la Catalogne. Ce n'est pas encore là le pire, car plus la maladie est longue et plus on perd les forces, et ces maux laissent une convalescence bien lente et bien dispendieuse. Quelque union qu'il y ait au commencement d'une insurrection entre le peuple, les vicissitudes de la guerre doivent nécessairement opérer quelque changement dans la façon de penser. De là naissent des partis; le vainqueur trouve des personnes qui embrassent le sien; pas ces événements inconcevables qui arrivent souvent dans les guerres qui se prolongent, des employés ennemis tombent au pouvoir des naturels du pays qui servent le vainqueur, alors on voit les effets de la vengeance, les ex-

Borbonista, y tengo igualmente la de de Don Narciso Feliu, que era austriaco. ¡O quan útiles resultados produciria en las gentes hoy día el contenido, y el cargo de ambas historias! Por ellas se veria que los triunfos que facilita ese sistema de guerra, (que tambien se usaba entonces en algunas partes) no tienen el menor peso, quando la nacion con quien se lucha es tan poderosa y vecina como la Francia. Los grandes exércitos que pueden ser reemplazados en sus pérdidas, no se derrotan sino con batallas campales, que decidan à lo menos una campaña. Lo demas puede hacer un daño muy efimero al enemigo; y multiplica incalculablemente los estragos del infeliz país que es teatro de semejante guerra. Por eso los Turenas y los Condés desconocieron su género; y por eso la desconocen, y desconocerán todos los militares de habilidad en el mundo: pues estos estarán siempre persuadidos de que para repeler una gran fuerza se necesita de otra que sea superior. En la conquista de América, por exemplo, podria haber sido útil à los naturales este método de guerra. Allí no era posible reemplazar el exército, que con el curso del tiempo habria sido cercenado en gran parte; pero el exército frances de Cataluña, que tiene los pirineos tan cerca, no puede jamas concebir esos temores. Durán los del sistema, que así le cuesta mas à la Francia la conquista de Cataluña. ¡Triste consuelo! Primeramente: quanto mas se dilata el estado de guerra en un país, tanto mas duran tambien sus estragos, daños, incomodidades, y vexaciones. Ademas, llegado el dia de la posesion, el vencedor por lo regular carga sobre el vencido la cuenta de los gastos ocasionados por la guerra, y este à mas de haber perdido el pleyto, y pagado sus costas, tiene que satisfacer las del conquistador, quien las fixa à su voluntad: y se ha de pasar por lo que decide, como sucedió con Felipe V. Despues de esto viene el que conociendo el nuevo Soberano que la sugesion es forzada y no voluntaria; ve la necesidad de cargar de tropas el país conquistado, hacer en él grandes levás, que hagan desaparecer la gente ociosa, los desertiores, los bandidos, cosas inevitables en provincias que han sido teatro de la guerra, y mucho mas si es tierra montañosa como Cataluña. Ni es esto lo peor; porque con la dilatacion de la enfermedad se pierden las fuerzas; y tales enfermedades tienen una convalescencia muy lenta, y dispendiosa. Como por mas que al principio del levantamiento sean las gentes todas de un parecer; las vicissitudes de la guerra, no pueden dexar de producir variaciones en los pareceres; de aquí es que van nasciendo partidos, halla el vencedor gente que se declara de su bando, cae, por uno de los mil acasos de guerras largas, algun empleado

cès de la fureur, de la barbarie; ces vexations occasionnent des représailles, et les horreurs de la guerre se prolongent à l'infini. Ce fleau rend ordinairement le caractère des hommes terrible et féroce; que sera-ce si l'on y ajoute tous ces affreux événemens!

Un seul exemple pourrait servir à détromper le catalans. Si la France au commencement de sa révolution, lorsque les prussiens s'avancient à grands pas sur son territoire, eût adopté ce système de guerre, eût-elle jamais parvenu à ce degré de gloire, où l'ont élevée ses triomphes répétés? Ses provinces seraient sans doute déjà unies à ces mêmes états qui trouvent aujourd'hui leur félicité dans la confédération qui les lie à cette puissance. D'un seul cri on vit des armes formidables se lever, des généraux se créer, et les talens de ceux-ci, et les ressources immenses de la nation, sauvèrent la France, la couvrirent de lauriers; tandis qu'une guerre de somatens n'aurait jamais pu chasser l'ennemi de son sein, n'aurait jamais pu la défendre, ni la rendre la première puissance de l'Europe.

Si le peuple au bout de l'année, examine les résultats de cette guerre, il verra combien il aura perdu: et en effet, à quoi ont servi à la Catalogne ces éphémères succès que de temps en temps l'insurrection à obtenu? Les somatens ont-ils jamais repoussé les français lorsqu'ils ont tenté quelque affaire importante? assurément non, puisque leurs divisions ont parcouru la Catalogne lorsque bon leur a semblé, qu'ils ont pris les forts et les places fortes. Mais aussi combien d'endroits n'ont-ils pas été victimes de ce système de guerre! Tandis que les catalans s'amuse à surprendre quelque point, à s'emparer de quelque petit détachement, les français leur assiègent leurs places et emmènent en France leurs nombreuses garnisons, les font passer au milieu de la Catalogne, sans que ceux de ce système osent tenter de les reprendre. Nos ayeux du siècle passé avaient le même projet, et malgré cette multitude de gens armés, les troupes de Philippe V soumièrent ce pays au point que pendant très-long temps on n'osait pas même avoir un seul couteau.

Je m'attends bien qu'on m'opposera l'expulsion des maures et ce dont parle la gazette sur les carthaginois. Vous vous trompez, catalans! notre liberté ne fut pas la suite du système que vous supposez avoir été embrassé par nos ancêtres. Le peu d'espace de cette feuille ne nous permet pas de nous étendre sur ce sujet; cette question d'ailleurs suffit pour être le sujet d'un autre numéro.

3
en poder de los naturales que hacen la guerra; y entonces se ven los efectos de la venganza, los desabogós del furor, los excesos de la barbarie. Semjantes trapas excitan represalias, y de esta forma se dilatan sin fin los males horriblos de la guerra. Esta por solo su carácter es terrible y feroz. ¡Quanto mas lo será si se le añaden todos esos accidentes!

Un exemplo podría presentar à los catalanes su desengaño. Si la Francia en los primeros años de su revolución, viéndose acometida por los prusianos que iban adelantando à rápidos pasos, hubiese adoptado ese sistema de guerra parcial é inerte; ¿habría llegado al colmo de gloria à que han podido alzarla un sin fin de triunfos? Seguramente que sus provincias serian ya repartidas entre aquellos mismos que hoy día tienen à gran dicha en serle confederados. Un grito universal presentó exércitos, y creó generales; el talento de estos, y los recursos de la Nación adquirieron muchos laureles; y se salvó la Francia, quando una guerra de somatenes, no habiendo logrado arrojar los enemigos de su suelo, nunca habría podido defenderla, ni elevarla à primera potencia de Europa.

¡Ah! Si el pueblo pesa las resultas al cabo del año, verá que por cada ciento pierde millares. Y en efecto, ¿qué han valido à la Cataluña esos débiles triunfos que de quando en quando ha conseguido la insurrección? ¿Acaso al emprender los franceses alguna expedición de peso, han sido rechazados por los somatenes? seguramente que no, pues las divisiones francesas han corrido à su placer la Cataluña, ganando fuertes y ocupando plazas. Habrán sido molestados alguna vez. ¡Pero quantos pueblos han sido victimas de tan imprudente sistema! Mientras los catalanes se entretienen en sorprender un puesto, ó apoderarse de algun corto destacamento, los franceses sitian plazas, y se llevan à Francia unas numerosas guarniciones, que atraviesan prisioneras por la provincia, sin que vuestro sistema de guerra puede rescatarles. En el siglo pasado tenían nuestros abuelos los mismos proyectos; y à pesar de tantas bandadas de gente armada, como aparecian; las tropas de Felipe V sugeraron de tal modo el país que por espacio de muchísimos años nadie se atrevia à tener ni un solo cuchillo.

No ignoro que se me opondrá un argumento de mucho boato, tal como la expulsión de los moros, y lo que dice la gazeta sobre los caragineses: Os equivocais catalanes. No se debió nuestra libertad al sistema de guerra que suponeis abrazaron nuestros antepasados. La estrechez de esta oja no permite extendernos tanto, y por otra parte esta sola cuestión bastará para formar el artículo de otro número.

VARIEDADES.

Suceso de hoy en 715, Ruy Mendez Poblacion de España fol. 69.

Mirza, general Arabe,
Hoy en España en la perdida

Conquistó à los Católicos
La gran ciudad de Mérida.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

ORDRE DU JOUR.

Barcelona la 22 Octobre 1811.

Les nommés Prat, et Ignace Ramon, tous deux agens de l'ennemi, et colporteurs de fausses nouvelles tendantes à égarer les esprits et occasionner de l'effervescence, seront pendus demain matin à 7 heures.

Tous les agitateurs qui se permettront de faire circuler des bruits propres à répandre l'alarme et le découragement, subiront le même sort.

*Par ordre de Mr. le Général Gouverneur,
Le général chef d'état-major du Gouvernement,
Signé URBAIN DEVAUX.*

ORDEN DEL DIA.

Barcelona 22 de Octubre de 1811.

Los nombrados Prat, é Ignacio Ramon, ámbos agentes del enemigo, publicando noticias falsas para engañar al público y ocasionar agitaciones, serán ahorcados á las siete de la mañana.

Todos los enemigos de la tranquilidad que harán correr noticias que pudieren asustar y desanimar el pueblo tendrán la misma suerte.

*De orden del General de División Gobernador,
El General gefe del Estado mayor del Gobierno,
Firmado URBAIN DEVAUX.*

Venta.

Le 31 du mois d'octobre courant, il sera procédé au 4.^{me} étage de la maison Suriá, rue de la Paille, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des presses et autres objets d'imprimerie, ainsi que des papiers imprimés qui se trouvent dans ladite maison.

== A vendre une partie de 40 aunes de drap bleu, et vert foncé de huit pans et demi de largeur, en dix morceaux; 88 aunes étoffe de laine croisée commune, bleu clair de 4 pans de largeur, en cinq morceaux: s'adresser au magasin de tabac près la poissonnerie, où l'on trouvera des cigares à 7 piécettes la livre, des livrets de tabac à 3 piécettes et demie, bonne qualité, pesant 12 onces, et du tabac de Brésil à 2 piécettes.

El 31 del corriente octubre en el quarto piso de la casa de Suriá calle la Paja, se procederá à vender, al mayor postor, las prensas y demas utensilios de imprenta, como tambien los impresos que se hallan en dicha casa.

== Se halla de venta una partida de 40 varas de paño azul y verde obscuro, de ocho palmos y medio de anchura, en diez trozos; 88 varas de tejido de lana cruzado, de baxa calidad, azul claro, de 4 palmos de anchura, en cinco trozos; podrán acudir al almacén de tabaco, cerca la pescadería, donde se venden cigarrillos à 7 pesetas la libra; libretes de tabaco de 12 onzas y de buena calidad, à 3 pesetas y media; y brasil à 2 pesetas.

Pérdida.

La persona que hubiere hallado una almendra de pendiente rodeado de diamantes, que se perdió desde la plaza del Angel à la Llibrería; se servirá llevarlo à Raymunda Grasas, en la plaza de la Lana, donde se venden quadros, que le darán una competente gratificacion à mas del agradecimiento.

== Desde la puerta de San Antonio hasta la Rambla, se perdió una carta de seguridad con el nombre de Francisco Colbetó, quien la hubiera hallado podrá ir à devolverla en la plaza de la Lana, casa n.º 16.

Nostriza.

Raymunda Solé de 28 años de edad, desearia encontrar criatura para criar en casa de los padres, su leche tiene ocho meses; dará razon de dicha muger el Sastre de la calle de San Pedro mas Baxa, delante del orno del Coloms.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Hablador*, un entremes, bolero, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.